Dans le cadre de l'exposition de Paco Francés **La Noche** à la MJC Monplaisir & Espace des 4 vents

Recueil des textes écrits lors de deux ateliers d'écriture[1] sur la base du choix d'une des photographies de Paco Francés

[1] Animation à Monplaisir : Stéphanie Deygas ; à l'Espace des 4 vents : Martine Silberstein.

Table des matières

Sous une pluie d'étoiles 3

Par Martine SILBERSTEIN 3

Le bel orage électromagnétique 4

Par Anne-Marie BEH 4

Joyeux Noël 5

Par Gil WITTKE & Sylvie 5

Le lien 9

Par Janine THALAMAS & Pénélope GIORDANO 9

Un mariage étrange 11

Par Geneviève BOUTIN & Janine THALAMAS 11

Un lointain coucou 13

Par Sylvie & Anaïs EFKHANIAN 13

Correspondance intime 16

Par Océane KERVÉVAN & Valérie LAPORTE 16

À nos retrouvailles 19

Par Valérie LAPORTE & Geneviève BOUTIN 19

Un retour en Espagne 21

Par Anaïs EFKHANIAN & Mickaël MIRISOLA 21

De l'autre côté du ciel 24

Par Pénélope GIORDANO & Océane KERVÉVAN 24

NB : Les textes apparaissent dans leur ordre d'arrivée auprès de la coordinatrice du livret.

NB 2 : Concernant les auteurs ou autrices des « correspondances » issues de l'atelier d'écriture à Monplaisir : le premier nom qui apparait correspond à l'auteur/autrice de la première lettre, tandis que le second correspond à l'auteur/autrice de la seconde lettre.

Sous une pluie d'étoiles

Par Martine SILBERSTEIN

Requena
" Finca San José - 2019 " Abandonados

Sous une pluie d'étoiles, un châle abandonné, nostalgie d'un temps qui n'est plus, ne couvrira plus les épaules de Maria.

Son vieux fauteuil à bascule n'accueillera plus son corps fatigué par les travaux des champs. Elle ne s'y balancera plus au rythme du tic-tac monotone.

Sur cette photo de Paco Francès, la finca hiverne, ses outils autrefois bien affûtés rouillent dans la cour, oubliés de tous.

Le grain ne sera plus semé, il pourrit au fond de la grange.

À l'avant-jour, qui n'est pas encore l'aube, aucune lueur ne pointe. Seuls règnent le froid et le désordre.

Quand se lèvera le soleil, sa lumière dansera la java, se reflétant dans les vitres brisées, unique signe de vie.

Le bel orage électromagnétique

Par Anne-Marie BEH

Caudete de las Fuentes

" Finca El Renegado - 2021 " Circumpolar

Monsieur,

Votre arbre sombre strié de violence colorée me rend aveugle à le regarder.

Tout y est déchirant et contrasté. Les rayons sifflent, vrais rayons laser cruels tombant comme larges masses et sonnant comme un déjà-vu sur un tableau de guerre.

Tout est austère, désert, pétrifié. Le vent souffle dans l'avant-jour. Au bord de l'incendie.

Ces transes filantes me transpercent comme dans les romans de science-fiction de Jules Verne, tels le Rayon Vert.

L'arbre lumineux et sombre c'est l'année lumière, l'année laser.

C'est aussi le rythme de la lumière effleurant l'arbre à la vitesse d'un éclair épais, comme une photo en déjà-vu. Elle glisse dans le ciel de la nuit.

Le bel orage électromagnétique !

Joyeux Noël

Par Gil WITTKE & Sylvie

Bonjour mamie,

Je t'envoie une carte postale montrant la voiture du Père Noël que nous avons trouvée sur *la via 712* au Montemayor où nous passons – comme tu le sais – les vacances de Noël avec les cousins et les cousines. Enfin, Père Noël, pas tout à fait, ici au Pays Basque, ils l'appellent *San Juan y Pedro y Cristofo Piña del Callaburno*. Ils disent que la maison du Père Noël (je n'ai pas le courage de le réécrire en basque) est ici au Montemayor. C'est pour ça que nous sommes venus dans le coin pour fumer des pétards (il y a une excellente production locale), boire de la *torchalavida* et attendre le Père Noël. Il y a souvent des voitures qui passent sur *la via 712* et nous espérons toujours qu'il s'agit de celle du Père Noël San Juan, c'est-à-dire celle de la photo, et certaines sont directement illuminées par la voie lactée, *la via lactea* comme ils disent en espagnol. Mais pour l'instant, rien. En basque, la voie lactée s'appelle la *Guguta del cielo y las tachas donde San Juanita la Callaburna*. Tu remarqueras que la langue basque a quelque chose de particulier, c'est qu'elle est très descriptive et évocatrice de ce qu'elle désigne. Ça n'a pas été simple quand nous avons voulu nous procurer de la marie-jeanne la première fois. Je te raconterai, tu vas bien rire.

Voilà mamie, tu as donc compris que je suis au Pays Basque pour Noël. Le coin est magnifique, avec des montagnes, des forêts, des cours d'eau et des gens plutôt sympas, quoiqu'un peu trop fiers de leur *San Juan y Pedro etc*. La nuit, nous prenons des vêtements chauds, des provisions pour tenir jusqu'au petit matin, et nous nous installons sur le Montemayor et pas loin de *la via* 712. Il fait quand même un peu froid au Montemayor même si on arrive à se réchauffer avec les moyens du bord. On regarde le ciel, le *zuero grando izarrae multiplo esto-uesto-nordo-suda con la Guguta*, comme ils disent ici, en espérant voir passer la voiture du Père Noël, comme celle que tu vois sur la photo. Mais on n'en voit en général que la trace brillante, qui va si vite qu'on n'a pas le temps de sortir les jumelles pour regarder, comme une étoile filante. J'espère que toi aussi tu peux regarder le ciel *zuero*. Mais à Buenos Aires, ça ne doit pas être facile de distinguer une étoile filante ou rapport à la course de la voiture du Père Noël San Juan y… (tout ça), avec toutes ces poussières que dégagent les danseurs de tango. Et je me demande si le traineau du père Noël (ou les étoiles filantes) file dans le même sens là où tu habites désormais par rapport à ici, dans l'hémisphère Nord.

J'ai commandé à *San Juan* (etc., pas simple de respecter la langue du coin !), qui est selon les gens plus généreux que le Père Noël en France, un Airbus A380 grandeur nature avec un bon kérosène pour voyager pendant un an. En faisant attention, je pourrai peut-être pousser jusqu'à deux ans. Ça faisait tellement longtemps que j'en rêvais. Si ça marche, je t'emmènerai à Londres pour visiter le musée Harry Potter, depuis le temps que tu l'attends. Depuis ton accident, je pense souvent à toi et à comment te faire plaisir.

Et d'ailleurs, toi, comment vas-tu ? Ton bras gauche a-t-il repoussé et ton Alzheimer est-il en régression ? Je l'espère car tu le mérites, après tout ce que t'a fait subir papi. Et dire que son sang coule dans mes veines. Parfois j'y pense quand je commets une mauvaise action et je me fais peur. Alors je me dis que j'ai aussi hérité de toi et ça me rassure. On parle souvent de toi aussi avec les cousins et les cousines, et on voulait te dire que tu as bien fait de rester en Argentine après que tu aies jeté papi par-dessus bord lors du transatlantique cet été. Bien joué ! On t'envoie nos meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Si *San Juan y tout ça* m'offre l'avion, je le prendrai en photo sur la route de Montemayor avec *la via lactea* qui rayonne jusqu'en lui et l'illumine, et je t'en ferai une carte postale aussi grande que celle-ci. Mais il faut savoir attendre et pour patienter on regarde le ciel en espérant attraper le chemin du Père Noël avant qu'il ne passe par *la via* 712. Géronimo, le fils de la personne qui nous loue la grotte, a sorti un télescope en le braquant sur une seule portion d'espace et c'est Marjorie qui est restée l'œil collé à l'objectif pour nous prévenir. C'est elle qui résiste le mieux au mélange pétard-torchalavida et qui peut donc utiliser cette capacité pour percevoir l'invisible. Tu le savais ? Moi, je l'ai découvert.

En tous cas, le résultat c'est que le télescope n'est pas assez puissant et Marjorie a dû renoncer à cause d'une migraine.

Bon, il ne me reste plus beaucoup de place pour écrire. Après Noël, on ne sait pas encore ce qu'on va faire pour la fin des vacances. Moi, j'aimerais bien aller me marier quelque part pour prolonger notre fête mais pour l'instant je n'ai pas trouvé de femme. Tu me connais, je suis assez exigeant. Et pas sûr que je la laisserais monter dans mon avion. Je ne devrais pas écrire ça car si *San Juan y Pedro etc.* me lisait, il pourrait me priver de cadeau parce que je suis trop égoïste mais à notre époque, ce n'est pas simple de trouver la personne qui correspond à notre idéal et dans l'idéal de laquelle on peut s'intégrer. De ton temps, on pouvait se marier et tuer son conjoint sans presque jamais se faire attraper, comme ce qui s'est passé avec papi. Mais je n'ai pas envie de vivre avec un meurtre sur la conscience, je crois en l'amour véritable. D'ailleurs j'y pense, Francesca nous a révélé que tu as été mariée trois fois avant papi et qu'on n'a jamais retrouvé tes trois premiers maris disparus. C'est dingue tous ces secrets de famille, qui sont si bien gardés et qui tout à coup surgissent au milieu d'une fête au Montemayor ! Il faudra que tu me racontes quand j'irai te voir. On aura plein de chose à se dire en tous cas.

Allez, j'y retourne, mamie. On t'embrasse tous très fort et on continue de rêver de t'envoyer la photo de nous tous en compagnie de *San Juan y Pedro y Cristofo Piña del Callaburno*. Et puis là, Olaf vient de mettre sa propre voiture sous les rayons gamma de *la Guguta del cielo y las tachas donde San Juanita la Callaburna* et je vais les rejoindre parce qu'il parait qu'au Montemayor, ça permet d'être transmuté, moi ce sera en chauve-souris.

Porte-toi bien. Mille bisous filants à la vitesse du traineau du monsieur là-haut.

Carlo qui t'aime.

Mon petit Carlo,

Enfin une carte de toi. J'avais bien mon bras gauche qui me chatouillait pour me prévenir que j'allais recevoir une missive mais recta, je ne m'attendais pas à ça.

Bien, bien, bien… Je vois que tu as retenu toutes les leçons de vie de ta vieille grand-mère. Au cas où tu douterais de mes capacités mémorielles, je te les rappelle :

- Vivre 1 : profiter de tout, partout comme on veut.
- Vivre 2 : ne pas s'embarrasser de gens qui ne nous veulent pas que du bien.
- Vivre 3 : explorer, s'aventurer, rêver…

Tu vois que je suis encore d'aplomb !

Je pense que le Père Noël du Pays Basque aura du mal à mettre l'Airbus dans sa hotte mais comme il vole, il te laissera peut-être l'avion à la fin de sa tournée cette année.

Pour la voiture, c'est sûrement l'aurore plutonienne du solstice d'hiver. Je n'en n'ai jamais vue en vrai mais on m'a dit que c'était impeccable pour les mutations génétiques ou les métamorphoses de Noël. Tu en as de la chance de pouvoir en profiter. Et en plus en famille, avec les cousins et les cousines. J'espère que tu te rappelles du protocole de mutation pour que tu ne fasses pas d'erreur et que je te retrouve en entier tel que je t'aime en début d'année prochaine quand tu viendras. D'ailleurs grand merci pour tes bons vœux. Présente-les miens à toute la famille réunie avec toi au Montemayor.

Profite bien mon petit. Je prierai pour que Santa Claus soit au rendez-vous. Je te caresse le bout du nez, passe ma main dans tes cheveux, embrasse ton front.

Ta mamie qui t'aime.

PS : oui, je te parlerai bientôt de tes autres grands-pères.

Le lien

Par Janine THALAMAS & Pénélope GIORDANO

Ayora

" Guitarrista. Campos de lavanda - 2021 " Pintura de Luz_Personajes

Bonjour petit frère,

Comme je te l'avais promis, je t'envoie une carte d'Ayora où je passe mes vacances.

Hier soir, j'ai assisté à ce concert nocturne, c'était magique !

Une légère brise faisait frémir les lavandes et on pensait que c'était la musique qui les faisait danser.

La voix de ce jeune homme mélodieuse et limpide nous faisait frissonner.

Cette langue espagnole que j'aime tant m'a emmenée petit à petit à nos souvenirs d'enfance en Espagne chez nos grands-parents.

Oui, je te vois sourire, ce n'était pas de l'espagnol chez nos grands-parents, dans ce village au pied des Pyrénées, mais du Catalan ! Et ils y tenaient !

J'aurai voulu partager ce moment avec toi, on se serait serrés l'un contre l'autre, sans parler, et nous aurions tous les deux partagé un grand moment d'émotion, comme quand on était enfants et que l'on s'amusait de cette langue qui nous

était inconnue, mais qui entrait en nous, à notre insu, petit à petit, et devenait familière.

Il n'y avait pas de lavande, comme sur la photo, chez nos grands-parents mais « *el Rio* » qui coulait et berçait nos nuits, au pied d'une grande montagne qui nous impressionnait.

Souvent tu me rejoignais dans la nuit, elle te faisait peur ; en grande sœur, je te rassurais.

Mais hier soir, j'étais seule, et tu me manquais petit frère.

Du coup, t'envoyer cette photo était une évidence, seul toi pouvait comprendre ce que j'avais ressenti.

Nous devrions passer plus de moments ensemble…

Ta grande sœur

Ma chère sœur,

Décidément, nous sommes pareils : nous tenons toujours nos promesses ! Ai-je un jour oublié de répondre à tes missives ? Où que nous soyons, nos écrits nous lient l'un à l'autre à jamais.

J'ai effectivement souri en lisant le mot « espagnol », avant de voir ta précision.

Tu sais à quel point nos grands-parents détestaient quand tu confondais les deux, je les entends encore s'énerver à ces mots! Et pourtant, tu n'as pas cessé de les mélanger, à tel point que, je l'avoue ici honteusement, je pensais parfois que tu le faisais exprès !

Tu as raison, je m'en veux de ne pas passer plus de moments avec toi, mais avec mon poste de chef d'équipe à l'entreprise, obtenu récemment, tu le sais, je n'ai plus une minute à moi : je forme des gens, je conduis des réunions, je rattrape les tâches qui n'ont pas été faites.

Bref, c'est un travail à temps plein et je n'ai même plus le temps d'être avec Rose et Estelle.

Voilà pourquoi, aussi, je n'ai presque plus l'occasion de t'écrire, moi qui étais si régulier auparavant

Pourtant, comme tu le constateras en lisant cette lettre, je ne t'oublie pas et j'espère que tu auras en recevant cette missive autant de plaisir que moi en ayant lu la tienne.

Je t'embrasse et espère te voir très bientôt.

Un mariage étrange

Par Geneviève BOUTIN & Janine THALAMAS

Ayora

" Fuego. Virgen del Rosario - 2020 " Pintura de Luz. Personajes

Le 4 septembre 2000,

Chère Anna,

Des nouvelles du mariage de ma nièce, en grande pompe, dans cette Espagne engorgée du soleil de tout l'été. Je suis arrivée reposée de mes vacances près de Grenade.

Revenons vers le mariage d'Eléonore Duchemin avec Tim Martinez. L'église était à son comble. Des visages connus et inconnus. Des chapeaux et des voiles tournaient dans des rythmes différents, saccadés ou harmonieux. Des chants religieux résonnaient avec joie. Ils étaient interprétés par les deux sœurs de Tim Martinez. Une chaleur intense était perceptible et perpétuée jusqu'à la sortie de l'église pour les photos, le riz, etc. Un cocktail de principe s'est déroulé avec rires et détails échangés dans la salle des fêtes du village d'Ayora.

Je quitte les lieux, et un malaise me surprend. Je m'allonge donc rapidement sur mon lit de l'hôtel pour calmer mon mal de tête et mon impression d'une chaleur en dehors de mon corps. Le pourquoi de ma photo sur la carte, qui illustre le feu magistral clôturant ce mariage étrange. Car j'ai eu un besoin

incontrôlable de marcher pour revenir vers l'église. C'est à ce moment que le feu était à son maximal. Le ciel était lumineux et spécial. J'aperçois une jeune femme. Cela ne pouvait pas être ma nièce, Eléonore ? Je la vois disparaître après un geste qui ressemblait à une offrande.

Mon émotion était forte en pensant à toi, Anna, mon amie. Je dois maintenant réfléchir à cet événement qui me renvoie à quelque chose comme un nettoyage familial.

Bien à toi, avant de se revoir sur Paris, pas avant novembre.

Je t'embrasse affectueusement.

Sylvie

Chère Sylvie,

Je viens de recevoir ta lettre, qui m'a à la fois fait plaisir et mis mal à l'aise. Il me semble que ce mariage n'a pas été pour toi le bon moment que tu attendais, trop de monde que tu ne connaissais pas, une chaleur insupportable qui t'a rendue malade.

Cette croix en feu est pour moi, aussi, inquiétante et me met mal à l'aise.

C'est vrai qu'en Espagne, la religion est importante et sans doute, le mari de ta nièce ou sa famille y sont attachés, mais ce rituel est bizarre pour nous. Il faudrait en connaître la signification.

Ne juge pas trop vite ta nièce Eléonore, parles en avec elle. Par amour, elle a suivi les rites de la famille de son mari, mais elle trouve peut-être aussi cela excessif.

Ne reste pas sur cette impression de malaise. Tu avais passé de belles vacances à Grenade. Tu attendais avec enthousiasme ce mariage, mais cela faisait longtemps que tu n'avais pas vu Eléonore, et elle a peut-être un peu changé, elle n'est plus cette jeune fille légère avec qui tu partageais des soirées bien arrosées.

La vie est ainsi, les êtres changent, on change et parfois nos chemins se séparent mais rien n'est définitif, tout évolue.

On va bientôt se retrouver et cela te fera le plus grand bien.

Anna

Un lointain coucou

Par Sylvie & Anaïs EFKHANIAN

Bonsoir Andréa,

Je t'envoie cette carte postale qui m'a tapé dans l'œil. Je suis certaine que tu vas apprécier cette vue de mon ancien Bréguet ! Mais celui- là est sûrement plus vieux que le mien !

Tu as reconnu les couleurs de notre ancien club d'aviateurs dont tu faisais partie. Coïncidence ?

J'ai vraiment espéré que tu reviennes parmi nous. J'ai encore espoir.

Cette grande prairie d'atterrissage sous le ciel nocturne, la pureté du ciel et cette voie lactée m'ont tout de suite rappelé notre virée à Santiago il y a cinq ans.

Tu remarqueras le halo du soleil couchant derrière la petite colline boisée. Pour ma part, j'y verrai les lumières de San Bernardino ! Tu t'en souviens sûrement… et de l'hôtel « *Luz del cielo* » où nous avions séjourné une semaine.

Bon, j'arrête là mes régressions, je ne suis pas assurée de ton adhésion à ce genre de retour en arrière.

Alors moi, qu'est-ce que je fais là ? Encore une histoire de recherche archéologique ! Tu sais que je ne peux pas m'en passer ! Dans ces pays d'Amérique centrale, tout est à faire. La récente mise au jour d'un tertre mortuaire a fait venir quelques pontes de fouille… dont moi !

J'avoue que je suis ravie de sortir de mon train-train de l'université et de rejouer les Indiana Jones comme avec toi dans le temps. Zut, pardon, voilà que je retourne dans le passé…

Actuellement, l'avion de la carte est toujours opérationnel. Je suis chargée de vérifier qu'il peut nous transporter sur les différents sites de base. Mais je penche pour des navettes en hélicoptère ! La vétusté de ce coucou me fait un peu peur…

Jusqu'ici, je ne peux pas te dire grand-chose d'autre. D'abord c'est plus ou moins « secret défense » et puis, comme je n'ai encore rien vu, je ne sais rien, même pas la taille du site.

Sinon, toi ? Où en es-tu de ton certificat d'expertise ? J'ai lu récemment un de tes papiers sur l'alphabet Bédinatais. Chapeau, ça c'est de la recherche !

J'aurai encore des tas de trucs à te dire, tant ça me fait plaisir de passer ce moment épistolaire avec toi.

Tu dois te rendre compte qu'en de telles circonstances, tu me manques.

Voilà que je réveille la nostalgie ! Encore pardon.

Je vais clore cette lettre pour que tu puisses la recevoir rapidement. La deuxième et dernière levée de la semaine est demain et je veux qu'elle parte au plus vite.

Je t'espère en bonne santé et toujours bien concentrée sur tes recherches.

Je voulais te faire un coucou affectueux et excuse-moi si j'ai rajouté des grosses notes de nostalgie.

Au plaisir de te revoir.

Ta fidèle amie.

Christine

Ma chère Christine,

Je vois que tu écris toujours mal ! Cela m'a amusée de te déchiffrer et m'a rappelé nos légères querelles lorsque j'interprétais mal tes instructions manuscrites !

Jérôme m'a aidée sur certains mots indéchiffrables, je dois l'avouer ! On a ri !

Trêve de plaisanterie. J'ai été fort émue par ta lettre. Chaudement. Ta nostalgie a été bien accueillie, je te rassure. J'aime à me remémorer souvent ma vie d'avant. Ma vie avec toi, nos épopées à travers le monde. On en a foulé des terres ! Des terres sèches, arides ou bien grasses et lourdes.

Bien que je sois désormais loin, tout semble si frais et proche dans ma tête.

Oui ! Évidemment ! Ce soleil, en train de poindre à l'horizon ! C'est fabuleux, j'ai eu la même pensée que toi. Je crois, que de toutes les expéditions que nous avons vécues, c'est celle-ci qui m'a le plus marquée. C'est celle où nous avons véritablement scellé notre amitié.

Quant au coucou … Tu penses bien que cela m'a profondément émue de le voir. Il est si bien mis en valeur, il faut dire. Mais tu sais, depuis l'accident, je ne suis jamais remontée dans un petit avion comme celui-ci. Trop de mauvaises sensations m'envahissent dès que j'approche un aéroport.

Je suis contente de savoir que tu te plais toujours à « grattouiller la terre », comme tu disais !

En tous cas, je suis sûre que tu vas faire de belles découvertes et que tu vas exceller dans ton expertise. Tu as toujours été si rigoureuse et en même temps si délicate dans ton travail. Je ne te l'ai sûrement jamais avoué, mais j'ai jalousé ta réussite sur tes dernières recherches.

J'ai terminé un essai anthropologique ; pour l'instant secret, mais j'ai hâte de te le soumettre à l'occasion.

Je dois te laisser ; Jérôme a besoin de moi pour le bain du soir.

Au plaisir de te lire bientôt.

Je t'embrasse chaleureusement.

Andréa

Correspondance intime

Par Océane KERVÉVAN & Valérie LAPORTE

Cañada de Mira

" Estación ferrocarril - 2016 " Abandonados

Chère Océane du passé,

Cela fait maintenant trois ans que je suis partie arpenter les routes espagnoles

A notre recherche

Et il y a certaines choses dont j'aimerais te parler

Car j'ai peur de les oublier.

Tu as peut-être l'impression que ton cœur et ton corps sont en ruines

Et en ça, tu n'as peut-être pas tort.

Mais je m'en rends compte maintenant

Nos fondations sont solides

On n'a pas pu éteindre

La lumière qui nous fait vibrer.

Tu as probablement le sentiment d'être coincée entre chien et loup

L'obscurité s'est abattue sur toi

Tu ne sais pas pour combien de temps.

Ton horizon s'éclaircit de façon diffuse

Mais tu ne sais pas encore s'il s'agit

De la nuit étoilée qui s'installe pour quelques ares,

De l'aube qui pointe avec son lot de réponses

Ou simplement de la lumière d'une autre âme-ville qui t'appelle.

C'est très inconfortable mais

Ça n'a aucune importance.

Non non, je t'assure.

Il te faut trouver une voie

Fouler tes propres infortunes

Arpenter d'ardents chemins de charbon

Qu'importe lesquels, en fait. Il n'y en a pas de faux.

Ils te mèneront tous à toi.

Si je puis me permettre – un conseil,

Abandonne l'idée d'un plan sans accroc,

En forme de rails parallèles qui jamais ne se croisent.

Ceux-là te paraîtront sans doute attrayants,

Sûrs et chauds et réguliers et vrais

Mais ils se feront barreaux

Dès lors ton dos tourné.

Avant de te brûler les ailes.

Peut-être compares-tu ton âme à un jardin en friche à l'herbe jaune et cassante

Bordé de caillouteux chemins que nul n'emprunte.

Je vais te dire un secret

C'est tout le contraire

Toute émotion est bonne à prendre.

Ecoute son message – ce sont des alertes.

Ta colère ne te consume pas

Ton cœur n'est pas de pierre

Mais tu dois te mettre

Au centre de ta vie.

Je vais bientôt te laisser.

N'oublie pas

Tout est déjà en toi.

Tu es plus forte que tu ne l'imagines.

Tu peux plus grand tant que tu le décides.

Aime-toi.

Tu le mérites.

Bien à toi,

Océane du futur

Chère Océane du futur,

Je te remercie pour ta lettre d'encouragements et j'aimerais vraiment partager ton optimisme en la vie.

Malheureusement, aujourd'hui, comme tu le sais, je n'en suis pas là, j'en suis même très loin.

Je me retrouve ce soir devant des bâtiments en ruine, au fin fond de l'Espagne, au bord d'une voie ferrée désaffectée.

Je ne sais même pas pourquoi j'ai fini ici, au milieu de nulle part, je sais juste que c'était une nécessité face au champ de ruines qu'est devenue ma vie.

Je veux bien ne pas perdre de vue la lumière mais dans cette nuit enflammée qui ressemble à l'enfer, j'ai bien peu de choses auxquelles me raccrocher.

Depuis cette soirée où j'ai connu l'horreur, je n'ai plus de plan, plus d'émotions, plus d'espoir.

Je suis allongée entre ces rails et j'attends je ne sais quoi. Je ne me reconnais plus, moi qui étais tellement vive et joyeuse.

Du fond de ma nuit, ta voix m'arrive tout bas mais j'aspire du fond du cœur à te croire.

Dans les lueurs de l'aube, je garde ta lettre comme une veilleuse qui me garde en vie.

Encore merci pour tes mots.

Océane du passé

À nos retrouvailles

Par Valérie LAPORTE & Geneviève BOUTIN

Chère Cécilia,

Je profite d'un moment de calme dans cette folle journée pour t'écrire et te décrire le lieu magnifique où je me trouve et où je vais passer cette semaine.

J'ai pris mon courage à deux mains et imposé mon choix au reste de ma famille. Je suis partie pour une retraite de quelques jours dans une abbaye cachée au milieu des champs de lavande. Je me suis enfin écoutée et ai décidé de prendre soin de moi. Nous en avons souvent parlé toutes les deux, de partir loin des maris et enfants, pour souffler. Et me voilà aujourd'hui, bercée par le chant des cigales et apaisée par cette lavande odorante et colorée.

L'abbaye est telle que tu peux l'imaginer, les chambres sont petites mais accueillantes, les sœurs silencieuses et les murs que je ressens protecteurs pourraient en effrayer quelques-uns. Ce n'est pas pour le côté religieux que j'ai choisi cet endroit mais pour le besoin de rentrer en moi et de me retrouver. Ici, aucune obligation, aucun programme à part les repas à heures fixes mais pour nous qui devons tout gérer au quotidien, ça ressemble au luxe ultime.

Je regarde le ciel étoilé comme une promesse de paix intérieure.

Je vais passer ces quelques jours à flâner au cœur de la nature, à lire évidemment mais en plus des livres que j'ai mis un temps fou à choisir, j'ai emporté mon carnet noir. Je suis bien décidée à profiter de ce lieu inspirant et de ces jours de liberté pour réussir enfin à écrire et débloquer ce qui est enfoui en moi depuis des années. Je ne sais pas ce qui en ressortira et je t'imagine me faire les gros yeux devant mon auto-censure légendaire.

La nuit est tombée désormais et je frissonne alors je vais aller lire quelques pages avant de m'abandonner au sommeil.

Ma chère Cécilia, je t'embrasse et te dis à bientôt. Bon courage à toi qui est restée sur le pont. La prochaine fois, nous ferons route ensemble.

Bisous,

Valérie

Ma chère Valérie,

Ta carte me fait un grand plaisir après un silence qui me faisait douter de notre amitié.

La description de ta retraite me donne plein d'images douces et sobres. Elle me donne envie de reprendre la méditation que j'avais abandonnée à Paris, trop prise par mes obligations familiales.

Le temps est quelque chose de précieux. Je veux le réinventer.

Du coup, ta carte m'a donné envie de lavande et j'ai acheté un bouquet qui embaume mon entrée.

C'est avec impatience que je lirai ton écrit, peu importe où tu en seras.

Ma tentative de roman avance très peu. Je sais tous les sujets que j'aimerais mettre en avant mais je ne sais pas comment les articuler. Je suis un peu comme toi, je dois lâcher prise et avoir confiance.

J'imagine que tu vas rentrer toute neuve, ton visage détendu.

A très bientôt au Café de la Place, dès ton retour.

Bises de Cécilia

Un retour en Espagne

Par Anaïs EFKHANIAN & Mickaël MIRISOLA

Chère Hélène,

Je voudrais tout d'abord te remercier pour tes bons conseils et ton œil de baroudeuse avisée. Tu m'as chaudement recommandé cette région chaude et accueillante qu'est l'Ayora. Tu pensais que j'y retrouverais une part de mon âme et de mes racines, toi qui as bien connu mes grands-parents et leur bicoque hispanique. Je t'envie cette chance.

J'ai eu très peur de ce que je pouvais ressentir en foulant la terre de mes aïeuls. Beaucoup d'émotions m'ont habité. Une forme d'insécurité s'ancrait en moi au fur et à mesure que l'heure de mon départ approchait. Mon courage enfoui dans mon sac à dos, je partais donc il y a trois semaines pour cette petite région du sud de l'Espagne.

J'ai pris mon temps tout d'abord pour visiter cette chaude et aride région. Tu ne m'avais pas menti quant aux températures caniculaires que l'on y rencontre en cette saison.

Au bout d'une quinzaine de jours, fatigué d'errer de villages en villages, je me sentais à bout de force et j'ai un besoin de me (re)poser. Ma rencontre, fortuite,

dans un bar d'artiste accueillant une troupe de musiciens tsiganes tomba à pic. Rodrigo, le violoniste de la troupe m'avait repéré avec ma guitare sur le dos et lors de l'entracte me proposa de monter sur scène ensuite ! La fatigue accompagnée de ma timidité légendaire, tu penses bien que je refusai ! Bref, après le concert, alors que je m'écroulais de fatigue sur le comptoir du bar, Rodrigo rentra de nouveau à scène avec ces mots (en espagnol) : « Mon ami, tu me sembles épuisé. As-tu quelque endroit pour la nuit ? Un musicien jamais ne dormira hors de mes murs. Viens à la maison que je te présente la troupe ».

Je me suis donc reposé chez ce gentil et très hospitalier monsieur. Quel homme ! Tu l'adorerais ! Un de ces bonhommes qui occupent une pièce juste par sa présence.

Nous avons beaucoup évoqué, lui et moi, le thème de la famille. Il voue à cette valeur un véritable culte. Je lui racontais dans les grandes lignes l'histoire de la nôtre, les disputes, les silences, les mensonges qui avaient fait éclater notre famille.

Les mots qu'il employa ce soir-là ont été indescriptibles, et si forts que je les ai omis. Le fait est qu'il m'a convaincu d'aller à la rencontre de la terre de mes ancêtres. Je l'ai écouté. Malgré mes appréhensions, j'ai eu cet élan viscéral ce soir-là et je décidai sans plus attendre de ma rendre là ou baba et mama vivaient.

Il ne reste rien de leur petite maison. Les pierres ont dû être pillées pour les constructions avoisinantes. Comme tu le verras sur la photo, le petit champ de lavande s'est bien étendu ! Quel parfum en émane, c'est fou !

Je suis fier de t'envoyer cette photo de moi dans ce champ où la lavande de mes grands-parents m'a inspiré. J'ai ressenti comme leur âme m'imprégnant totalement. J'espère que tu pourras percevoir ne serait-ce qu'une once de ce que j'ai éprouvé lors de cette soirée. J'en ai écrit un texte que j'aimerais te soumettre prochainement. Je le travaille encore un peu.

Je t'embrasse ma chère Hélène.

Frédo

Mon cher Fredo, tout d'abord merci !

Heureuse de te voir si rarement détendu… Cette photo c'est tout toi ! Passionné, spontané et naturel.

Cette photo m'apaise car ta mélancolie semble disparue… C'est d'ailleurs pour cela que je t'ai quasi obligé à retourner dans la terre de nos origines pour quelques mois.

Chaque homme est comme un arbre, il a des racines.

Je savais pertinemment que tu allais rencontrer Pedro, c'est son nom, et que tu l'adorerais. Oh oui, quel homme ! Sache que sa rencontre n'est pas fortuite en tous cas… Toi à qui un père manque, toi qui es en proie aux doutes, sache qu'il te traitera comme un fils. L'amour de Pedro ne tarit jamais. Surtout, sache qu'il t'aidera dans cette si grande aventure qui t'attend : la vie d'adulte !

Ni moi ni ta mère ne pourront t'apporter ce que seul lui peut, alors réjouis-toi.

Réjouis-toi d'avoir un des meilleurs tuteurs dans le pays où notre famille a quasi disparu.

Cette photo m'a donné le réconfort que je demandais dans mes prières.

Ta mère et moi t'aimons plus que tout au monde…

Reviens-moi bien, reviens-moi beau, reviens-moi nouveau…

Hélène

De l’autre côté du ciel

Par Pénélope GIORDANO & Océane KERVÉVAN

Paloma,

La nuit tombe sur les champs de lavande à l’heure où je t’écris. Le soleil disparaît derrière l’horizon, éclairant de ses derniers rayons le paysage déjà noir. Le jour, je ne me lasse pas de ces champs infinis ni de ces odeurs florales. Anna va bien, elle est elle aussi ravie de ces vacances provençales. Nous veillons jusqu’à tard le soir, profitant de longues balades à la fraîche. Il y a aussi beaucoup de concerts et de marchands de glace, la ville est très animée, je sais que ça te plairait. La nuit, les étoiles remplissent le ciel et la lune veille sur elle. J’aime que les nuits ne soient pas noires. Ces petites sources de lumière, si infimes soient-elles, me rassurent – tu sais combien j’ai peur de l’obscurité… J’aime penser que, quelque part au milieu de cette voie lactée, se trouve ton visage. Ainsi, je me sens moins seule.

Les heures me semblent longues depuis cet horrible événement… Les journées ne me font pas peur – le soleil brille et Anna est avec moi. Mais la nuit, seule dans ma chambre, je sens l'angoisse m'étreindre et j'en viens à me demander pourquoi je suis partie. La mer, immense, et ces champs de lavande couverts d'ombre m'emplissent d'effroi. Alors, je profite de mes journées avec Anna : les concerts, les boutiques, les randonnées, les bars et les restaurants. Je m'accroche à ces lumières pour ne pas sombrer.

Je t'embrasse.

Agathe

Chère Agathe,

Voilà un an qu'Anna et toi êtes parties, et j'ai l'impression que tout me parle de vous.

Je vous vois dans les champs de lavande, ces mêmes champs que nous arpentions chaque été avec mamie et les cousins. Je pense à vous dès que j'entends quelques notes de musique.

Je repense à ces soirées passées à danser au premier rang des concerts locaux.

Dans ces moments-là, je repense à ta joie, à ton énergie, et j'essaie de m'en inspirer un peu pour moi-même.

Tu me manques. Anna me manque.

Je n'ai même plus envie de me rendre chez notre glacier préféré pour déguster sa fameuse glace à la violette.

La vie n'a plus la même saveur depuis ce tragique soir d'été, l'année dernière. Parfois, je descends en ville prendre un bain de foule, juste pour vérifier si je suis encore en vie.

Les étoiles me parlent de vous. Je ne sais pas lesquelles sont les vôtres, alors je les regarde toutes en essayant de ressentir les vibrations qui s'en dégagent.

J'espère qu'il ne fait pas trop sombre là où vous êtes. Anna et toi êtes des filles du soleil.

Tu sais, je ne peux plus m'approcher de l'océan. Son immensité autrefois enivrante ne m'apporte plus qu'effroi à présent. Je ne vais plus me promener sur la plage ni me baigner. Tout cela m'est désormais impossible.

Qu'il est dur, cet été sans toi, sans vous. A quoi bon sortir, boire, manger ?

Rien ne m'apaise.

Comme chaque soir, je me rends au bout des champs de lavande et je regarde la nuit se lever.

Ces derniers jours, j'ai l'impression que tu me parles, en rêve. J'ai peur et j'ai hâte d'aller dormir.

Demain cela fera un an. Un an que tu es partie, qu'Anna est partie, et que nous autres apprenons – tant bien que mal – à vivre sans vous.

Merci d'avoir éclairé nos vies.

Je vous aime.

Votre cousine,

Paloma